

Etape finale d'une saga familiale!

Témoignage ■ Aujourd'hui traductrice à Neuchâtel, Luba Schwarb a grandi en Ouzbékistan. Cette ancienne république soviétique héberge une large communauté coréenne... dont Luba fait partie

En retraçant tous les mois le parcours d'un étranger, la rubrique «Témoignages» se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle en soulignant la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise. Cette galerie de portraits est soutenue par le Bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel dans le cadre du projet «Vivre ici en venant d'ailleurs».

Par
Valérie Kern

«**S**taline a fait basculer le destin de ma famille», raconte Luba Schwarb, qui réside à Neuchâtel depuis huit ans. L'histoire de cette femme aux origines complexes est révélatrice de l'énorme brassage ethnique engendré par le régime de l'ex-URSS. Petite, les yeux bridés, Luba est ouzbek... Comme ses parents, elle a grandi dans cette ancienne république soviétique. Pourtant, le sang qui coule dans ses veines est cent pour cent coréen.

«Mon grand-père paternel a quitté son pays pour la Russie au début des années trente. A l'époque, les Coréens fuyaient la misère et cherchaient du travail de l'autre côté de la frontière. La plupart d'entre eux

étaient engagés comme pêcheurs à Vladivostok. Ils économisaient, puis ils retournaient chez eux deux ou trois ans plus tard.» Le grand-père de Luba n'est jamais rentré. Les frontières russes ont été fermées, suite au déclenchement de la guerre contre le Japon. Il a dû refaire sa vie. «Mon aïeul, qui avait laissé sa femme et son fils en Corée, s'est remarié avec une émigrée coréenne, ma grand-mère.» En 1937, la famille de Luba sera une nouvelle fois déracinée.

Traité de bourgeois

Comme de nombreuses autres minorités, les Coréens ont été déportés... en Asie centrale. «Staline voulait peupler ces énormes étendues de terres vierges, explique Luba. Les ethnies étaient déplacées comme des pions, sans aucune cohérence. Aujourd'hui encore, on paie l'héritage de cette politique. C'est un des problèmes fondamentaux de l'ancien bloc soviétique.»



Les grands-parents de Luba se sont donc retrouvés au Kazakhstan. Une fois installés, ils ont ouvert un restaurant de cuisine coréenne. Ils n'auraient pas dû. «Les agents du KGB sont arrivés et ils ont tout confisqué, raconte Luba. Ils ont traité mon grand-père de bourgeois, de capitaliste et ils

l'ont emmené. On n'a jamais su où».

Le Coréen est revenu du goulag deux ans plus tard, totalement transformé. Cet homme connu pour sa bonne humeur et sa jovialité était brisé. «Il n'a plus rien dit jusqu'à sa mort», commente sa petite-fille. Après le Kazakhstan, la communauté coréenne a été déplacée une nouvelle fois pour aller travailler dans les kolkhozes en Ouzbékistan. Erigé en monoculture, le coton ouzbek approvisionnait toute l'URSS.

Cette collaboration n'a pas résisté à la chute du régime communiste. Une fois indépendant, l'Ouzbékistan a décidé d'interrompre ses relations commerciales antérieures, provoquant la faillite des usines de textile ukrainiennes. En guise de représailles, l'Ukraine priva l'Ouzbékistan de ses ressources en minerais. «Les nouveaux Etats ont d'abord voulu commercer avec les pays occidentaux pour recevoir des devises, explique Luba. Mon pays s'est tourné vers la Turquie, mais ces démarches vers l'extérieur ont échoué et, aujourd'hui, nous tentons de recréer les liens qui nous unissaient durant le communisme.»

Base arrière aux Russes

L'Ouzbékistan est resté politiquement isolé, critiqué pour son régime présidentiel fort jusqu'à l'intervention internationale en Afghanistan suite aux



Neuchâteloise au passeport argovien, Luba considère le russe comme sa langue maternelle alors qu'elle a été élevée en coréen dans un pays dont la langue nationale est l'ouzbek. Tout une histoire.

PHOTO GALLEY

attentats du 11 septembre. Les forces américaines se sont établies dans le bastion de leurs anciens ennemis, au sud du pays, où a grandi Luba. «Lorsque j'étais petite, nous accueillions les blessés soviétiques de la guerre contre l'Afghanistan. Nos hôpitaux étaient pleins et les avions militaires passaient au-dessus de nos têtes. Nous servions de base arrière aux Russes», raconte la traductrice. Malgré la dureté du régime,

Luba se rappelle avec nostalgie son appartenance à l'ex-URSS. «On croyait vraiment au système. Enfant, j'étais si fière de porter la croix de Lénine.» Aujourd'hui plus pauvres qu'avant, beaucoup d'Ouzbeks regrettent l'époque du communisme. En parallèle, le pays a subi une forte montée de l'islamisme. Le noyau dur des extrémistes, lié au réseau Al Qaïda, a été décimé par les bombardements américains à Kunduz, dans le nord de l'Afghanistan. Mais l'Ouzbékistan est loin d'être stabilisé. Les analystes prédisent de nombreux remous dans ce pays présidé depuis son indépendance par un homme à la poigne de fer, Islam Karimov. «Mais s'il part, les islamistes risquent de prendre le pouvoir.»

Appauvrissement

Luba est inquiète pour son pays. Depuis qu'elle vit en Suisse, elle a constaté un réel appauvrissement de la population. «Cet automne, j'ai vu des enfants travailler dans la rue! C'était impensable sous le régime soviétique!» Les familles nombreuses recevaient des subventions et tous les jeunes étaient scolarisés dans des écoles russes ou ouzbèkes. «Les gens préféraient les premières, précise Luba, car le niveau d'instruction était meilleur.» En contrepartie, les étudiants étaient appelés à participer à la solidarité nationale. Les universitaires pouvaient ainsi se re-

trouver dans les champs à récolter du coton!

Une fois indépendant, l'Ouzbékistan a décidé d'abandonner le cyrillique, l'écriture russe, au profit de l'arabe. «Ça a posé d'énormes problèmes car, évidemment, personne ne savait lire ces signes! Heureusement, au bout de deux ans, le gouvernement a adopté le latin comme alphabet officiel.» Depuis, des lettres cyrilliques sont venues se greffer au système existant.

Ecartelé entre plusieurs cultures, l'Ouzbékistan est en recherche d'identité. Pour Luba, le régime n'a pas vraiment changé depuis la chute du communisme. «Ce n'est pas parce que l'on met un nouveau chapeau que l'on change la personne qui le porte! Il nous faudra beaucoup de temps avant d'accéder à la démocratie.»

Coup de foudre

Aujourd'hui, cette Neuchâteloise aux yeux bridés est interprète à Neuchâtel. Elle est arrivée en Suisse pour suivre son mari. «Il était venu visiter l'Ouzbékistan. J'étais sa guide, et on a eu le coup de foudre!» Luba a acquis la nationalité suisse par alliance. Sur son passeport, elle est originaire d'Eiken. Une drôle de petite Argovienne, qui considère le russe comme sa langue maternelle, alors qu'elle a été élevée en coréen et que la langue nationale de son pays est l'ouzbek! /VKE

L'Ouzbékistan en bref

Capitale: Tachkent.
Population: 25.257.000.
Superficie: 447.400 km² (= l'Allemagne et l'Autriche réunies).

Langues: ouzbek, russe, tadjik.

Nature du régime: présidentiel fort.

Ressources: Charbon, or, pétrole, gaz, textile (coton, soie), agriculture.

L'irrigation des terres ouzbèkes a desséché la mer d'Aral, véritable désastre écologique.

Repères: Ancienne route de la soie. Les villes ouzbèkes de Samarkand, Boukhara et Khiva ont servi de décor aux contes des Mille et une nuits. Rattachées à la Russie depuis le XIXe siècle, ces cités légendaires ont longtemps été interdites aux visiteurs occidentaux.

1917: instauration du pouvoir soviétique.

1991: indépendance de l'Ouzbékistan.

1999: attentat à la bombe manqué contre le président Karimov. Attribuée aux fondamentalistes musulmans, l'explosion a fait des dizaines de victimes à Tachkent.

2001: le pays adhère à l'OCS (Organisation de la coopération Shanghaï), qui réunit la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et la Chine pour débattre des questions de frontières et de stabilité régionale.

2001: déploiement de l'armée américaine après les attentats du 11 septembre à Karschi et Termez, dans le sud du pays, près de la frontière afghane. /vke



C'est décidé...

Je m'abonne!

Je choisis le mode de paiement :

- annuel Fr. 306.-
1 mois gratuit offert à tout nouvel abonné.
- semestriel Fr. 163.-
- trimestriel Fr. 86.-
- Je désire recevoir la carte CLUB E réservée aux abonnés réguliers et profiter de réductions pour divers spectacles et manifestations.

Merci d'écrire en majuscules!

Nom et prénom: _____

Rue et no: _____

NP/Localité: _____

Numéro de téléphone: _____

Date: _____ Signature: _____

Je réglerai ce montant au moyen du bulletin de versement qui me parviendra ultérieurement. (Pour la première période ce montant sera déterminé au prorata.)

Coupon à retourner à L'EXPRESS, service clientèle, rue de la Pierre-à-Mazel 39, 2001 Neuchâtel. Formulaire également disponible sur internet à l'adresse www.lexpress.ch - rubrique abonnés ou clientele@lexpress.ch.